

# Le retour des ventouses



À l'heure où les médecines alternatives, notamment l'homéopathie, sont qualifiées par plus d'une centaine de professionnels de santé de pratiques « *ni scientifiques ni éthiques, mais bien irrationnelles et dangereuses*<sup>1</sup> », il en est une qui doit hérisser le poil de l'Ordre des médecins, à savoir la pratique des ventouses. Et pourtant, ça marche! **NEXUS** vous explique comment.

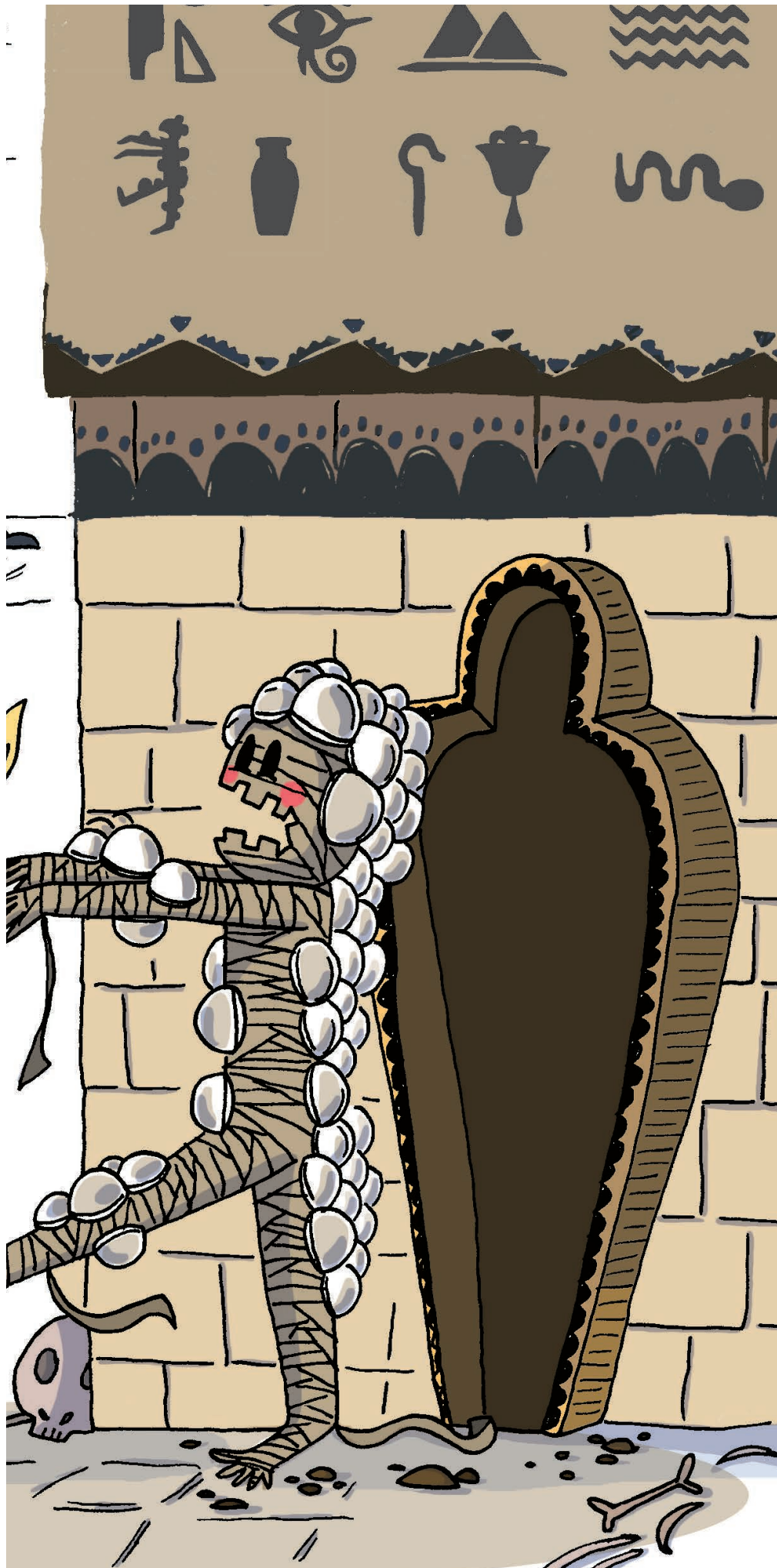
Par Lydie Rousset

#### À PROPOS DE L'AUTEURE

Lydie Rousset est infirmière depuis vingt-deux ans (secteur public, privé et aujourd'hui libéral). Régulièrement interpellée par les différents et trop nombreux scandales sanitaires, elle s'intéresse et se forme à des techniques de soins naturels.

ILLUSTRATIONS DE SARAH ULRICI





**E**t si les ventouses quittaient les greniers ! Ce remède de grand-mère fait son retour. Pour certains, c'est un vieux souvenir et pour d'autres une curiosité aiguisée lors des Jeux olympiques de 2016 par d'étranges traces rouges et rondes sur le dos de Michael Phelps, le nageur le plus titré de l'histoire des JO.

### Un souvenir d'enfance

Courant 2014, alors que j'étais infirmière en service d'hémodialyse, une vive douleur au coude droit m'est rapidement devenue si insupportable que je ne parvenais plus à visser les tubulures sur les appareils de dialyse. Rendez-vous chez mon praticien de médecine chinoise qui me propose la pose de ventouses avec scarification. Et avec quel résultat ! La douleur avait presque disparu en une séance. Un rappel environ trois semaines plus tard, et aucune récurrence depuis. Quelle efficacité ! eh oui, je me souvenais ! Lorsque j'étais enfant et que ma mère toussait, mon père sortait la boîte en carton renfermant les précieux pots en verre, et là je savais que la grippe qui pointait son nez allait être terrassée. Fascinée, je regardais la flamme qui dansait juste avant d'être emprisonnée et étouffée entre la peau et ce drôle de petit pot appelé « ventouse ». Complètement conquise par l'efficacité et la simplicité de cette thérapie, il m'a semblé urgent de m'y intéresser de plus près. C'est ainsi que j'ai participé à plusieurs ateliers animés par Laurent Chenot (voir interview p. 66).

### Comment ça marche ?

Dans un premier temps, par un effet mécanique, la peau monte à l'intérieur de la ventouse et mobilise un ensemble de tissus, ce qui va libérer des contraintes

ou d'éventuelles adhérences. L'aspiration va également provoquer un afflux des fluides corporels (sang, lymphe...). De ces mécanismes découleront trois actions : dépurative (les humeurs remontent du profond des tissus à la surface, libérant ces derniers de leurs toxines); antalgique (en levant la stase<sup>2</sup> de sang et en remettant les fluides en circulation, la douleur est supprimée); immunitaire (l'aspiration à la surface de la peau des liquides organiques stagnants et des déchets va provoquer une réaction du système immunitaire en mobilisant principalement les globules blancs; les défenses du corps sont stimulées).

### Pour quelles pathologies ?

Les différents processus engendrés par les ventouses vont permettre de répondre à de nombreux problèmes de santé :

- les affections ORL et des voies respiratoires liées à une congestion (rhumes, toux, bronchites, angines, trachéites, rhinites, gripes, otites...);
- les affections douloureuses (tendinites, douleurs articulaires, douleurs musculaires, entorses, lumbagos, cervicalgies, sciatalgies, arthrite, arthrose...);
- les affections dermatologiques (dermatites, eczéma, psoriasis...) et bien d'autres applications touchant, pour certains troubles, les sphères gynécologique (douleurs des règles, aménorrhée...), urogénitale (cystite, lithiase...), digestive (ballonnements, diarrhées...), neurologique (céphalées induites par des cervicalgies...), etc.

Les ventouses sont aussi utilisées dans des soins esthétiques en massage avec la technique dite « glissée » pour la réduction des rides et pour traiter la cellulite selon le principe du « palpéroulé ».

### Des ventouses pour pose à chaud ou à froid

À chaud : on utilise des ventouses en verre chauffées à l'aide d'une flamme. La dépression créée par la chaleur provoque une ouverture des pores de la peau et une vasodilatation. Cette technique est très intéressante pour toutes les affections liées à un refroidissement, ainsi que pour les affections chroniques.

À froid : on recourt aux ventouses en plastique munies d'une valve permettant l'aspiration de l'air grâce à une pompe manuelle. Plus faciles à manipuler, elles peuvent suffire à faire face à tous les problèmes, excepté ceux qui nécessitent une saignée. Pour ces dernières, on parle alors de ventouses humides par opposition aux deux techniques précédentes, dites « ventouses sèches ». Pour des raisons pratiques, il est vivement conseillé d'utiliser des ventouses en verre, car elles sont plus faciles à nettoyer, à stériliser, et elles sont meilleures pour la planète!

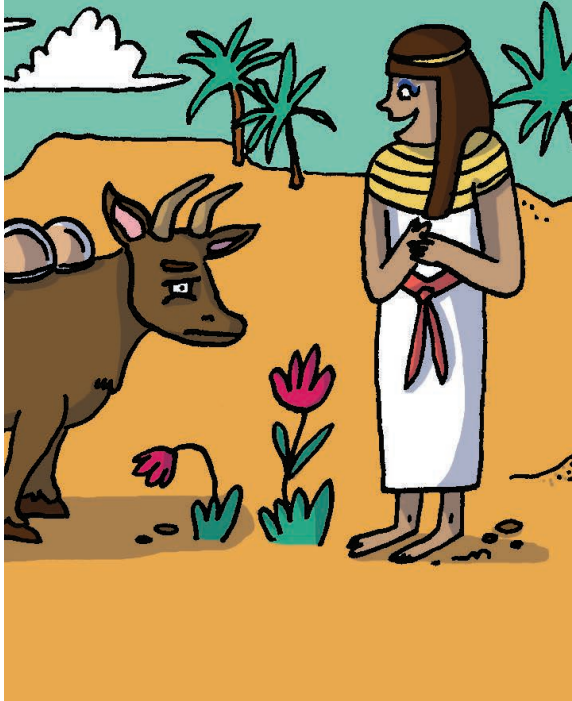
### Les ventouses en saignée

Ces ventouses sont mises en œuvre principalement en cas de troubles en phase aiguë (bronchite, rhume, rhinite, douleurs inflammatoires, etc.), mais peu de thérapeutes savent que la technique des ventouses dites en saignée peut être avantageusement utilisée pour des pathologies chroniques ou récidivantes lorsque se présente une immunodéficience. Cette technique consiste, avant la pose de la ventouse, à pratiquer des micropunctures à l'aide de la technique traditionnelle chinoise dite du marteau « fleur de prunier ». Il s'agit simplement de tapoter la zone de pose avec un outil dont la tête, stérile et jetable, est munie de fines aiguilles qui vont scarifier la surface de la peau. La dépression locale exercée par le vide d'air ainsi que la scarification vont engendrer une



### Un peu d'histoire

Les premières ventouses ont été confectionnées à partir de cornes animales évidées, à l'intérieur desquelles on allumait un feu pour créer un vide d'air et provoquer une aspiration. Puis, la corne a été remplacée par d'autres matériaux tels que le bambou, le bois, le métal, la céramique... plus tard le verre et enfin le plastique. On trouve les premières mentions de l'utilisation thérapeutique des ventouses sur le sceau d'un médecin mésopotamien datant de 3300 ans avant J.-C. Les Égyptiens ont été les premiers à les employer de manière systématique. On en retrouve la représentation gravée dans la pierre d'une tombe égyptienne à l'entrée de Louxor. En Europe, tous les médecins du Moyen Âge jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle utilisaient les ventouses. D'ailleurs, Hippocrate (460-377 av. J.-C.) les citait déjà dans *L'Art de la médecine*. Ainsi, en médecine traditionnelle, partout dans le monde (Inde, Chine, Amérique du Sud, Égypte, Grèce, Empire ottoman, Europe...), les ventouses ont depuis des siècles traité de nombreuses maladies. C'est l'apparition des antibiotiques et des antalgiques qui, dans la première partie du XX<sup>e</sup> siècle, mènera à l'abandon de leur utilisation dans la pratique médicale académique occidentale.



stimulation du système immunitaire par effraction de sang veineux dans les tissus superficiels.

Tout aussi efficace que la technique d'auto-hémothérapie traditionnelle (cf. NEXUS n° 119, nov.-déc.2018), cette technique permet de s'affranchir des problèmes liés à la prise de sang par seringue (douleur de la piqûre, mauvaise qualité du réseau veineux du patient, coagulation du sang dans la seringue, dextérité du praticien, etc.).

Afin de garantir l'efficacité du traitement, la personne traitée devra observer les mêmes recommandations que celles indiquées par le docteur Paul-Hervé Riche dans les traitements d'auto-hémothérapie.

## Le déroulement d'un soin

Il est important que le patient soit bien installé en fonction de la zone

traitée, car une immobilité de plusieurs dizaines de minutes est nécessaire. Que ce soit chez vous ou en cabinet, le lieu sera propre, calme, chauffé et suffisamment éclairé. Le matériel nécessaire sera préparé et testé avant la séance. Il est essentiel de repérer où chaque ventouse sera posée et, à chaud comme à froid, d'étaler un baume ou une huile sur la zone définie. Pour la pose à chaud, il faut prévoir du coton hydrophile cent pour cent naturel, de l'alcool éthylique à 90 % (alcool à brûler), une pince Kocher droite, un briquet et, par précaution (en cas de brûlure accidentelle), un gel à l'Aloe vera ou de l'huile essentielle de lavande aspic. Pour les saignées, il faudra un marteau « fleur de prunier » – ou des lancettes telles que les diabétiques en utilisent –, un antiseptique, des compresses stériles et du sparadrap pour aseptiser et protéger la zone scarifiée. Sauf cas particulier (personnes affaiblies, jeunes enfants...), le temps de pose est d'une vingtaine de minutes. Selon la pathologie et la vitalité de la personne, une à deux séances peuvent être suffisantes. Parfois, ce sera plus, avec des intervalles de sept à dix jours entre chaque traitement, voire plus en cas de grande fatigue. La pose de ventouses laisse des traces pendant quelques jours. Il convient d'en tenir compte, notamment en période estivale.

## Mais où ?

Bien entendu, poser une ou des ventouses convenablement et au bon endroit a tout son sens, mais la crainte de n'avoir pas défini la zone au millimètre près ne doit pas être un frein. Osez faire et rappelez-vous que nos grands-parents n'avaient pas plus de connaissances anatomiques que le commun des mortels, et ils obtenaient pourtant de merveilleux résultats. Suivez des schémas de pose et enrichissez vos connaissances par la lecture des ouvrages conseillés à la fin de cet article.

## Les précautions et contre-indications

Malgré sa simplicité, la pose de ventouses n'est pas envisageable dans tous les cas et pour tout le monde. Les médecines dites « douces » n'en ont parfois que le nom. En contrepartie d'un soulagement rapide, le corps aura mobilisé beaucoup d'énergie pour démarrer le processus de réparation. La pose de ventouses est donc à éviter sur les personnes affaiblies, sur les nourrissons (attendre que l'enfant ait au moins 3 à 4 ans et réduire le temps de pose), sur le ventre des femmes enceintes, sur une peau irritée, brûlée, sur des lésions cutanées en relief, sur des varices importantes, sur des zones fragiles, etc. Elle sera formellement contre-indiquée sur les patients atteints de tuberculose, cancers, cardiopathies, porteurs de pacemaker, sous traitement antirejet ou anticoagulant, sur les hémophiles, etc. De toute façon et en aucun cas, les informations et conseils donnés ici ne doivent se substituer à un diagnostic médical. La thérapie par les ventouses peut aussi être envisagée comme un complément au traitement prescrit par votre médecin et, dans ce cas, il conviendra de lui en faire part.

## Ma trousse de secours

Les ventouses m'ont permis à plusieurs reprises d'éviter l'arrêt de travail, à ma très grande surprise tant les résultats étaient convaincants. Bien entendu, une seule séance n'est pas toujours suffisante, mais elle peut permettre au corps de démarrer son processus de guérison. Pour ma part, aux premiers signes de syndrome grippal, c'est rendez-vous ventouses dans les meilleurs délais. Et quand ça coince au niveau des lombaires ou des cervicales, cette thérapie m'a toujours énormément soulagée. Je possède un kit de ventouses pneumatiques en matière

plastique qui permet, avec un peu de souplesse et de dextérité, de se les poser soi-même puisqu'on peut les relier à un flexible. Ce coffret a même trouvé une place privilégiée dans le coffre de ma voiture, car il n'est pas rare que je croise, en visite chez des amis ou dans la famille, un mal de dos, d'épaules... et, en cette saison, quelques problèmes broncho-pulmonaires.

Alors, ne nous laissons pas impressionner par les remarques de certains médecins qui, faute de preuves et d'études sur l'efficacité des ventouses, préfèrent dire qu'elles n'exercent qu'un effet placebo.

Les lobbys pharmaceutiques sont très puissants. Ils imposent leur loi en exerçant une énorme pression sur les prescripteurs. Je me pose constamment la question de la difficile, voire de l'impossible cohabitation des différentes médecines, qui devraient pourtant pouvoir se compléter dans l'intérêt du patient, qui est après tout la seule raison d'être des soins. Je discutais dernièrement avec mon médecin généraliste, qui souhaiterait poser des ventouses. Alors, la question se pose d'intégrer cette thérapie dans des journées surchargées tout en parvenant à recevoir tous les patients. Mon vœu est que son projet puisse aboutir.

#### Notes

1. <http://sante.lefigaro.fr/article/l-appel-de-124-professionnels-de-la-sante-contre-les-medecines-alternatives/>

2. La stase, également appelée état de stase, est une condition qui est caractérisée par une immobilité complète. La stase est donc le processus inverse de tous les phénomènes organiques courants. Le terme est généralement employé en médecine pour désigner l'absence de circulation des liquides corporels, notamment du sang. Il s'applique également à l'accumulation de toxines. La stase est donc un état pathogène puisqu'elle bloque le fonctionnement normal de l'organisme. (Source : docteur Pierrick Hordé, [journaldesfemmes.fr](http://journaldesfemmes.fr))

#### Pour aller plus loin

Chenot Laurent, *Cupping thérapie – Comment débiter la pratique des ventouses de façon simple et ultra efficace*, Éditions santé3trésors, août 2018.

Henry Daniel, *La Médecine des ventouses – Cupping-thérapie médecine*, tome II, éditions Trédaniel, avril 2016.

Henry Daniel, *Guide thérapeutique en médecine des ventouses*, tome III, éditions Trédaniel, octobre 2018.

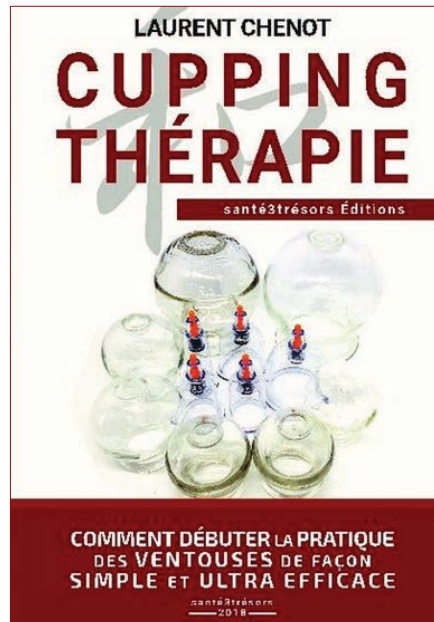
Ait m'hammed Moloud, *La Hijama*, éditions Tawbah, avril 2012.

Chiraili Ilkay Zihni, *Thérapie par les ventouses*, éditions Maloigne, juin 2007.



## LAURENT CHENOT, THÉRAPEUTE, AUTEUR DE *CUPPING THÉRAPIE – COMMENT DÉBUTER LA PRATIQUE DES VENTOUSES DE FAÇON SIMPLE ET ULTRA EFFICACE* (ÉDITIONS SANTÉ3TRÉSORS, 2018) ET FORMATEUR EN MÉDECINE TRADITIONNELLE CHINOISE.

« L'EXPÉRIENCE M'A MONTRÉ QUE CE  
QUI EMPÊCHE DE PASSER À LA PRATIQUE  
EST TRÈS RAREMENT LE MANQUE  
D'INFORMATIONS TECHNIQUES, MAIS  
PLUTÔT LA PEUR DE "MAL FAIRE". »



**nexus** Que répondriez-vous aux professionnels de médecine occidentale qui relèguent les ventouses, ainsi que d'autres pratiques comme l'homéopathie, au rang de folklore, voire d'escroquerie ?

Laurent Chenot : Eh bien, je n'aurais pas très envie d'engager la conversation avec eux (*rires*) ! Une escroquerie est le fait « soit par l'usage d'une fausse qualité, soit par l'abus d'une qualité vraie, de tromper une personne physique ou morale afin de lui soutirer des avantages indus, notamment pécuniaires ». Notez que c'est assez cocasse quand on y pense, car les pratiques décriées sont particulièrement efficaces, chacune dans son domaine respectif, mais surtout sont indiscutablement les soins les moins onéreux qui puissent exister dans le monde médical occidental. Certaines de mes patientes infirmières, aujourd'hui en retraite, m'ont confirmé que l'apprentissage de la pose de ventouses faisait partie du diplôme d'État d'infirmier à l'époque de leurs études. Or, s'il y avait des infirmiers(ères) pour pratiquer ces soins, c'est obligatoirement que des médecins les prescrivaient, mais certaines choses s'oublient vite.

Quel est, selon vous, l'intérêt des ventouses dans la médecine d'aujourd'hui ?

Elles restent tout à fait d'actualité pour pallier l'absence de traitement efficace pour certains troubles. Nous savons tous qu'il est inutile de prendre des antibiotiques pour traiter une atteinte virale comme la grippe. Or, dans ce cas, les ventouses se révèlent particulièrement efficaces pour aider les voies aériennes ainsi que notre système immunitaire à chasser rapidement l'élément pathogène à l'extérieur du corps. Ensuite, elles ont démontré, à travers les siècles, une parfaite innocuité, contrairement à de nombreux traitements chimiques actuels (à ma connaissance, aucune étude scientifique, ni en Occident, ni au Moyen-Orient, ni en Extrême-Orient, n'a établi un lien de causalité directe entre des traitements par ventouses et des décès !), alors qu'en France, par exemple, le 1<sup>er</sup> octobre 2004, le Vioxx, un puissant anti-inflammatoire, a été retiré du marché en catastrophe pour avoir causé aux États-Unis officiellement près de 30 000 morts entre 1999 et 2004. Enfin, je pense que les ventouses constituent un traitement alternatif de premier choix avec les huiles essentielles et l'auto-hémothérapie (*cf. NEXUS* n° 119, nov.-déc. 2018) face à l'antibiorésistance grandissante.

Dans une étude publiée dans *The Lancet Infectious Diseases* le 5 novembre 2018, des scientifiques indiquent que « pour l'année 2015, est estimé à 671 689 le nombre de personnes contaminées et à 33 110 le nombre de décès attribuables aux bactéries multirésistantes ». Sur la même période, notent les auteurs, l'impact est « comparable à l'effet cumulé de la grippe, de la tuberculose et du virus du sida\* ».

Comment avez-vous découvert la pratique des ventouses ?

Comme beaucoup d'entre nous, j'ai vu mes grands-parents se faire poser des ventouses à la maison, mais j'ai appris cette technique dans l'enseignement de la médecine traditionnelle chinoise. En complément de l'acupuncture, nous étudions tout un ensemble de techniques manuelles, comme la technique du Gua Sha (où l'on racle la peau), la moxibustion (qui consiste à chauffer des points d'acupuncture avec une substance en combustion, par exemple de l'armoise) ou les ventouses afin d'obtenir des stimulations spécifiques de points ou de zones du corps. J'ai continué ensuite à me former auprès de différentes personnes comme Franck Butler ou encore Daniel Henry afin de profiter de leur grande expérience clinique.

**Comment utilisez-vous les ventouses dans votre cabinet ?**

Je les utilise dans ma pratique quotidienne tout naturellement, car elles sont le moyen le plus puissant, le plus sûr et le plus rapide pour remettre en mouvement et lever les stases de *qi* et de sang dans le corps, ainsi que pour « chasser le Vent ». Or, pour la médecine traditionnelle chinoise, l'apparition des maladies est directement ou indirectement liée à une entrave de la libre circulation de l'énergie ainsi que des liquides organiques précieux (sang, lymphe, liquide céphalorachidien, etc.). Je mets rarement en œuvre les ventouses seules. Je les utilise en traitement local de l'affection, associées à la stimulation de points d'acupuncture. Pour moi, les ventouses ne sont pas forcément adaptées à tous les principes de traitement. Un bon praticien doit connaître un ensemble de moyens de stimulation du corps humain selon la nature de l'effet thérapeutique recherché : disperser la stase, clarifier la chaleur, réchauffer, purger, etc. C'est à lui qu'il revient d'adapter la technique de soin au patient, et non au patient de s'adapter à la technique de soin. Or, « *si tu n'as qu'un marteau, tu finis par voir tout comme un clou !* » disait très justement l'un de mes professeurs.

**Rencontrez-vous parfois des réticences lorsque vous proposez ce soin ?**

Non. Comme d'autres soins, certaines personnes s'inquiètent de la douleur que pourrait induire la pose ou des traces réversibles que laisse le traitement, mais c'est assez rare. Je dirais que ce sont les enfants qu'il faut sécuriser, surtout pour des poses dans le dos, car ils ne voient pas ce qui se passe. Donc, je leur montre avant, je pose une ventouse sur mon bras puis sur le leur afin de les rassurer. Je plaisante

beaucoup avec eux, et quand j'ai leur feu vert, je les installe et on démarre le traitement. Le plus difficile, avec eux, est de les faire tenir au moins cinq minutes sans qu'ils se tortillent comme des asticots sur la table (*rires*).

**Comment l'idée d'écrire un livre sur les ventouses vous est-elle venue ?**

Devant la simplicité de la méthode, certains de mes patients m'ont demandé de la leur apprendre, afin qu'ils puissent eux-mêmes poursuivre régulièrement les soins, sans venir systématiquement au cabinet. Chemin faisant, je leur ai transmis plusieurs techniques de pose afin qu'ils ne se contentent pas de traiter uniquement leur pathologie, mais qu'ils puissent aussi aider leur famille. De fil en aiguille, j'ai créé les premiers ateliers de formation dans ma région. Ils ont rencontré un franc succès. Le livre est né de ce même désir de permettre à tout le monde d'apprendre à poser des ventouses, pas à pas, en partant de zéro, et il bénéficie des retours de mes patients et de mes élèves. J'essaie au fil des pages de lever un maximum d'objections, afin que chacun puisse oser poser sa première ventouse en toute sécurité, car l'expérience m'a montré que ce qui empêche de passer à la pratique est très rarement le manque d'informations techniques, mais plutôt la peur de « mal faire ».

**Quel est votre rêve au travers de la diffusion de ce livre ?**

Mon souhait est de réactualiser les ventouses ainsi que d'autres soins, dans le cadre des pratiques de médecine familiale. Souvent, au cabinet ou ailleurs, j'entends des personnes se plaindre du déremboursement de certains traitements, du manque de professionnels sur le terrain et du peu de temps qui leur est accordé en consultation. Afin

de pouvoir conserver un système de santé performant et surtout équitable, il me paraît impératif que nous, utilisateurs, reprenions à notre compte une grande partie des soins des affections familiales bénignes. Consulter son médecin généraliste déjà surchargé pour une fatigue temporaire, des troubles du sommeil passagers ou un simple rhume me paraît particulièrement inconséquent. Nous devons tous nous responsabiliser, prendre en charge notre santé vis-à-vis du temps et de l'argent, nous émanciper grâce à la lecture, l'apprentissage, l'alimentation saine, etc. Et c'est bien l'objet de mon premier livre. Aujourd'hui, prendre soin de soi et de ses proches n'est pas faire preuve de complaisance ou d'égoïsme, c'est véritablement un acte civique.

**Avec un tel discours, qui prône l'automédication, ne craignez-vous pas les foudres de l'Ordre des médecins ?**

J'ai beaucoup pensé à cette éventualité avant de me décider à écrire et à communiquer sur la pratique des ventouses. C'est un risque que j'accepte de courir. Je souhaite faire tout ce que je crois juste et utile afin que chacun puisse apprendre et prendre soin de sa santé efficacement, quelles que soient ses ressources financières. De plus, je n'ai jamais prétendu ou écrit que les ventouses se substituaient à un traitement médicamenteux dans le cas d'une pathologie grave. Dans mon esprit comme dans mes paroles, il n'y a jamais eu d'ambiguïté ; pour moi, ce n'est pas médecine occidentale OU médecine traditionnelle chinoise, mais bien médecine occidentale ET médecine traditionnelle chinoise.

**Votre position en faveur d'une pratique des ventouses pour tous semble radicalement opposée à**

celle de Daniel Henry, qui prône une pratique d'expert, extrêmement scientifique et rigoureuse. Qu'en pensez-vous ?

Non, elle ne l'est pas, l'antagonisme n'est qu'apparent. Daniel Henry (voir encadré ci-contre) a raison quand il dit que sa pratique de la médecine des ventouses nécessite de la rigueur et des connaissances anatomiques précises. Mais vous pouvez également constater que des milliards de personnes utilisent (et ont utilisé) avec succès des thérapies comme les ventouses ou Gua Sha en Asie, dans un cadre familial sans aucune connaissance médicale. En fait, tout dépend de la complexité du cas à traiter. Je pense que Daniel Henry a toujours souhaité redonner leurs lettres de noblesse aux ventouses par la voie scientifique, et en cela je trouve son travail admirable. Ma position personnelle est de dire que les ventouses sont une technique puissante et aussi très tolérante quant à sa mise en œuvre. Vous pouvez déjà, avec des connaissances de base, traiter par vous-mêmes une majorité de vos maux, mais parfois ce ne sera pas suffisant et vous aurez besoin d'un expert. Mais ce raisonnement s'applique également à de nombreuses autres disciplines comme les plantes, les huiles essentielles, le massage, etc.

**Pourrions-nous imaginer des cabinets ou dispensaires avec des professionnels de santé qui pratiqueraient uniquement la thérapie des ventouses ?**

Je pense que cela serait tout à fait envisageable en effet, avec des professionnels rompus aux règles de prise en charge des patients et d'asepsie comme les infirmiers(ères), et formés à la méthode. Ce serait particulièrement intéressant pour une prise en charge de première intention, comme le traitement des maux de dos (qui pèsent lourd

sur notre Sécurité sociale), mais je pense aussi au suivi des patients chroniques, comme dans les cas d'asthme ou de rhinite allergique, qui nécessitent plus de séances régulières.

#### Note

\*Cassini Alessandro et al., « Attributable deaths and disability-adjusted life-years caused by infections with antibiotic-resistant bacteria in the EU and the European Economic Area in 2015: a population-level modelling analysis », *The Lancet Infectious Diseases*, novembre 2018 : [https://www.thelancet.com/journals/laninf/article/PIIS1473-3099\(18\)30605-4/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/laninf/article/PIIS1473-3099(18)30605-4/fulltext)



## La médecine des ventouses

Daniel Henry, qui a consacré cinquante ans de sa vie professionnelle à réactualiser la technique des ventouses et à la légitimer « avec des éléments probants, des codifications novatrices, issues de connaissances rationnelles de nos études de professionnels de santé », vient de publier le *Guide thérapeutique en médecine des ventouses* (tome III, Éditions Trédaniel, octobre 2018). L'auteur écrit en ouverture de son ouvrage : « Un de mes maîtres me disait : "Lorsqu'un malade te dit qu'il a mal !... Crois-le !" Par analogie : lorsqu'une technique non conventionnelle réactualisée à nos soins contemporains apporte indéniablement une positivité de résultats, durant une expérience d'un demi-siècle de soins, si ce malade te dit qu'il a été soulagé, "crois-le... aussi !" »





# Animaux cobayes OU MODÈLES ANIMAUX ?

---

Évoquer l'expérimentation animale suscite de vives émotions, entre compassion pour les animaux et espoirs de thérapies efficaces pour les êtres humains. Les nouvelles technologies biomédicales permettent de sortir de ce dilemme, mais les habitudes et les croyances sont tenaces...

Par Hélène Sarraseca

#### À PROPOS DE L'AUTEURE

Diplômée en neurosciences et auteure du livre *Animaux cobayes et victimes humaines* (Éd. Dangles, 2006), Hélène Sarraseca s'intéresse à la fiabilité de la recherche scientifique.